

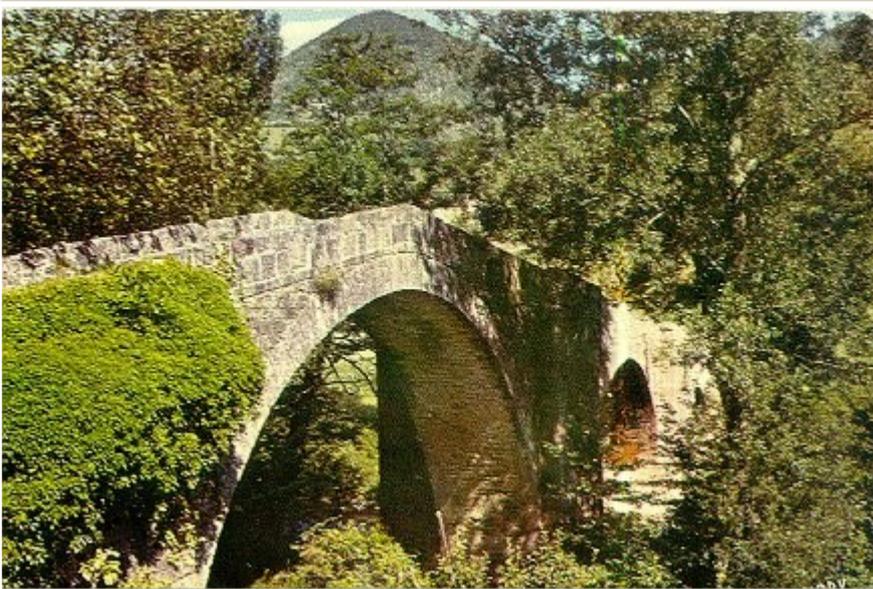
PATRIMOINE HYDRAULIQUE DE LA COMMUNE DE SAINT-FÉLIX DE SORGUES

Ponts, moulins, canaux, fontaines, lavoir, gloriettes, lavognes

1 LES PONTS

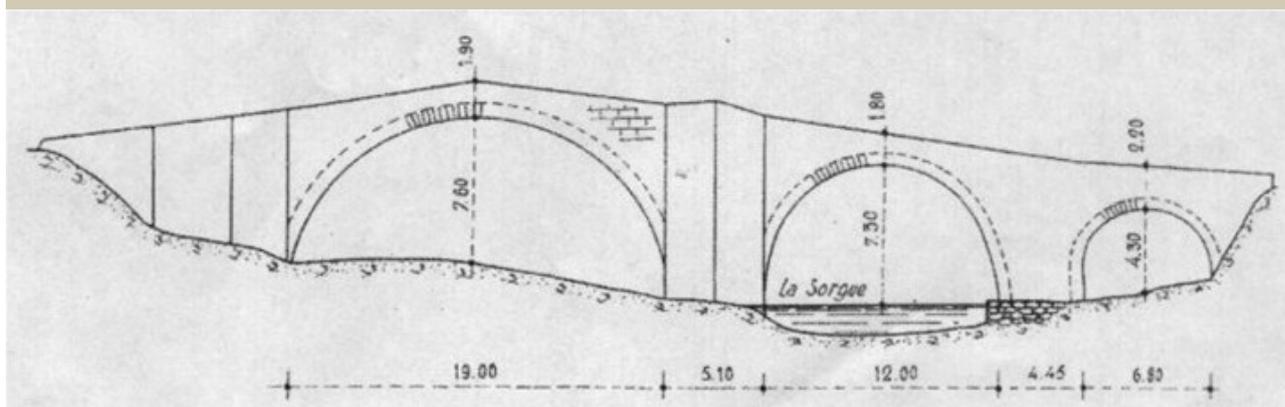
Le pont gothique, aujourd'hui appelé "pont vieux" est l'élément architectural et représentatif le plus important pour Saint-Félix. On ne connaît pas la date précise de son érection : on pense, à cause de son appellation de "pont des Anglais" (et d'un acte de 1320 qui représente la première mention), qu'il daterait de la fin XIII^{ème} siècle -début XIV^{ème}.

Voici comment il est décrit dans un ouvrage de référence sur les ponts aveyronnais :



"Le pont de Saint-Félix est un des plus beaux et plus intéressants ouvrages de la vallée de la Sorgue où se perpétua longtemps l'usage des ponts en bois. Long de près de 70m, en dos d'âne dissymétrique de fait de la longue rampe de la rive droite : il comprend trois arches en plein cintre ou en arc de cercle peu surbaissé, d'ouverture

croissante de la rive droite à la rive gauche. La grande arche est encadrée par des piles épaisses à avant-becs triangulaires et à arrière-becs à talons, les uns et les autres se transformant en refuge au niveau de la chaussée. La maçonnerie est soignée, les voûtes, bien appareillées, sont à bandeaux extradossés. L'ouvrage certainement médiéval peut remonter au XIV^{ème} siècle."



En effet, et comme on a pu le vérifier au cours d'une récente plongée de contrôle, le noyau des piles du pont est en bois, ce qui rajoute à son intérêt.



Ancienne carte postale ou on remarque nettement le rehaussement de la rampe afin d'atténuer la pente

Dans une autre source, un récent fascicule sur "Les ponts du Rouergue", Jean Delmas attribue la présence de ces ouvrages d'art, de ces "ponts à grande arche", aux maisons religieuses installées à proximité. Cette constatation est certainement applicable à cet édifice, car Saint-Félix se trouvait sous la gestion des commandeurs de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

En effet, pour l'époque, la construction d'un pont comme celui-ci représentait un coût important, et ce n'est pas la communauté saint-félicienne qui aurait pu, seule, le prendre en charge. Dans son livret, Jean

Delmas date aussi le pont de Saint-Félix de la fin XIII^{ème} siècle - début XIV^{ème}, et le classe dans la catégorie des ponts "à arrière-becs rectangulaires".

Il rajoute par rapport à la description faite précédemment, que "*l'appareil (les pierres) des piles et des tympan est régulier ; celui du parapet est moins soigné. Mais les pierres du bahut (parapet) s'emboîtent par tenon et mortaise. Légère plinthe visible au-dessus de la grande arche. A l'origine, la pente était plus accentuée du côté de la rive droite, car on a exhaussé la rampe pour atténuer la pente. Vestige d'une croix de fonte sur le parapet au-dessus de la première arche, côté aval.*"



Détail de l'emboîtement par tenon et mortaise



Base de la croix en fer disparue

Il apparaît que ce pont est classé à "l'Inventaire des Monuments Historiques" depuis le 13 avril 1944, et non classé "Monuments Historiques", ce qui constitue une grande différence en ce qui concerne sa restauration. En effet, s'il était classé Monument Historique, son entretien et sa restauration relèveraient pour grande part des "Monuments Historiques". Pour l'heure, c'est un ouvrage communal dont l'entretien relève de la mairie de Saint-Félix.

Le pont neuf de Saint-Félix fut construit entre 1874 et 1875 après l'aménagement de la route allant de Saint-Félix à Montagnol et Sylvanès.



2 MOULINS ET CANAUX

Les moulins étaient nombreux dans la vallée de la Sorgue : l'énergie hydraulique de la rivière était bien exploitée et ces moulins, polyvalents en fonction de l'époque et des besoins, étaient tour à tour drapier (foulon), à blé (bladier) et à huile. Un texte daté de 1733, conservé aux archives départementales de l'Aveyron, nous apprend qu'il y avait quatre moulins le long de la Sorgue, à Saint-Félix. « Le moulin dit de la ville, le moulin dit de fabre, le moulin foulon dit de dedres, et le moulin foulon situé au tènement dit du vouibre » (ce dernier étant récemment bâti en 1733). Aujourd'hui il reste seulement deux moulins qui ont perdus leurs fonctions hydrauliques et ont été transformés en maisons d'habitations.

Tout d'abord, le Moulin du Pont (aussi appelé moulin de Tournier jadis, du nom du riche propriétaire tisserand et protestant, qui se servait de la fonction drapière de ce moulin, qui avait été aussi bladier). Ce moulin nous montre que la Sorgue a peut-être changé son cours et ne coule plus dans la même arche du pont (à moins qu'il ne fut lui aussi alimenté par un canal rive gauche). Transformé en habitation depuis longtemps, il ne garde presque plus de vestiges de sa fonction d'antan.



Le moulin du pont



Une meule du moulin à huile

Ensuite, nous connaissons bien le moulin de Clavel jadis appelé "Moulin de la Ville" car il servait à toute la communauté. Un moulin est cité dans un acte de 1126 concernant Saint-Félix, il pourrait s'agir de celui-ci, mais dans tous les cas un acte de 1426, le décrit déjà en grande activité, ce qui pourrait le faire remonter au moins au 13ème siècle. Il était alimenté par un "béal ou besal", un canal qui prenait sa source à une déviation de la Sorgue (chaussée que l'on appelle «payssière» en occitan) située entre Barbayrou et la ferme de La Mine. On retrouve quelques parties de ce canal aujourd'hui (entre les deux ponts, le long de la haie nord du "pré long") et il devait être suffisamment profond pour qu'un enfant de 6 ans puisse s'y noyer en 1695. L'arrivée de ce canal au niveau du moulin s'élargit en entonnoir et se termine par une grande pièce voûtée assez remarquable, servant certainement de réservoir. Il semblerait que la roue (rodet à cuillers) soit horizontale, car l'aménagement intérieur ne prouve en rien le contraire. Les « enfers » (pièces noyées situées au-dessous du moulin où trempaient les roues d'entraînement) sont encore bien conservés. Le canal d'évacuation a été récemment redécouvert lors des travaux des nouveaux

propriétaires. Un bâtiment connu comme étant une scierie est situé au sud-est du moulin, de l'autre côté de la voie d'accès à ce dernier. Il est de forme rectangulaire, très allongé du Nord au Sud et un dégagement de celui-ci permettrait de mieux appréhender son rôle. La façade Sud du moulin comporte sur la gauche un balcon couvert par la toiture, dont le style assez particulier ne se retrouve pas dans la région.



Le canal suivant le "pré long" jusqu'au moulin de la Ville

Un autre canal devait partir non loin de la chapelle Saint-Amans, traversait le ruisseau de Barbayrou sur un petit pont-canal (voir photo ci-dessous), pour alimenter une magnanerie située proche des bâtiments actuels de Barbayrou. (Le nom de "Barbayrou" doit peut-être son origine à la profession du propriétaire des terres alentours au XV^{ème} siècle : il était le barbier de Nonenque et s'appelait Peyre Roca. En occitan, barbier se dit "barbaire", la terminaison en -ou- désignant certainement une personne de petite taille, ou bien le fils du barbier.) On distingue encore les arrivées et départs du canal de chaque côté de ce pont, disparaissant sous la terre des champs attenants. Ce canal fut peut-être réutilisé à des fins d'irrigation..

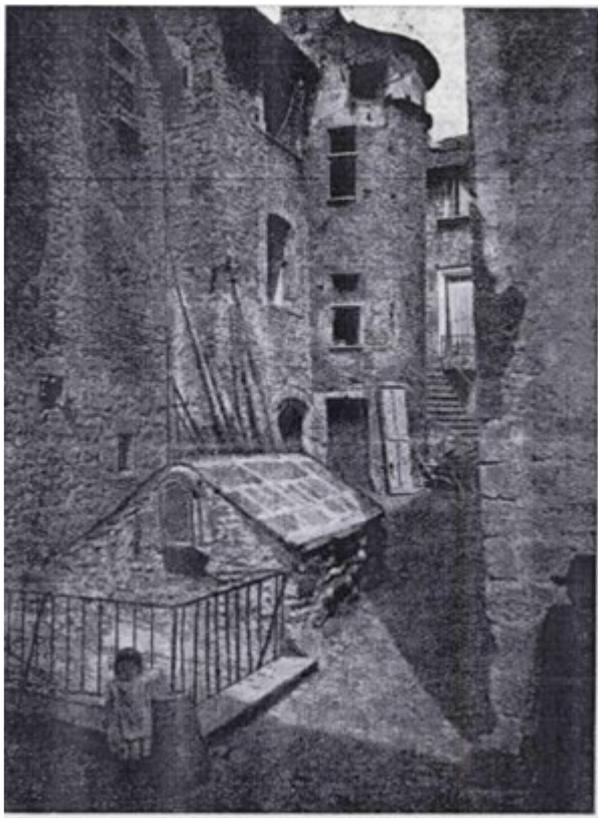


Le pont canal enjambant le ruisseau de Barbayrou, alimentant un troisième moulin dont l'emplacement est présumé à Barbayrou



Martelière sur le pont canal : un système de trappe permettait de réguler le flux ou de le diriger vers le ruisseau au besoin

3 FONTAINES ET LAVOIR



La fontaine actuelle est un aménagement de la source du Théron qui est la raison principale de l'installation de la communauté saint-félicienne, l'eau étant un point crucial par le passé. Avant 1941, date marquée sur la base de la croix, le réservoir de la fontaine était surmonté d'un petit bâti recouvert d'un toit en dalles de pierres. La croix était déjà présente, mais une niche n'existant plus aujourd'hui se trouvait juste au-dessous et comprenait une vierge déhanchée. Ce type de vierge datant généralement du XIII^{ème} siècle, aurait nécessité une analyse minutieuse si celle-ci n'avait hélas disparue.

Le lavoir de Saint-Félix date de 1886, date à laquelle il remplaça un lavoir plus ancien tombé en désuétude qui se trouvait au même emplacement. Il fut construit par un maçon nommé Amiel. Il est alimenté par la même source que la fontaine et comprend un circuit bien étudié qui, à partir de la gauche, permet de répartir le flux dans des bassins latéraux et enfin dans le grand bassin, avant de fuir vers la droite.



Une autre fontaine se trouvait à l'est du village, sur la place qui porte encore le nom de sa présence : la place de la Font Rouge. Il est vraisemblable que cette fontaine fut colorée à un moment de son histoire.



Une pierre déposée contre le mur de la maison de Michel Leroy, comprend une rainure ayant certainement inclut une canalisation en cuivre ou en plomb. Peut-être s'agissait-il du socle de la Font Rouge, mais nous ne savons pas où était son emplacement d'origine.

Ci-contre : socle de fontaine en pierre, certainement issue de la « font rouge ». On remarque la rainure incluant le tube d'arrivée se terminant peut-être par un robinet.

Au XIX^{ème} siècle, le conseil municipal décida de mettre en place plusieurs petites fontaines raccordées à l'eau de la ville, réparties dans tout le village (celles du lavoir et de la font rouge portent la date de 1935). Nous en connaissons cinq encore visibles et bien conservées. Si certaines ont perdu leurs beaux robinets en cuivre, elles incluent presque toutes l'abri supérieur à trois degrés, sauf pour celle de la font rouge pourvue d'une niche de ciment de couleur ocre assez travaillé.



Petites fontaines place de la Font Rouge, rue du Lavoir, aux écoles, contre le parapet et sur la route

Il faut aussi évoquer la merveilleuse répartition des sources, dont celle du Théron, dans les jardins de la partie basse du village qui ont produits nombreuses rigoles, bassins et «*sompes*» permettant aux jardiniers de faire pousser aisément fruits et légumes en abondance.

Le territoire communal est inégalement réparti en ce qui concerne l'eau. Si dans la vallée, la Sorgue et les nombreuses sources ont facilité le développement des cultures, le plateau de Mascourbe est un causse calcaire aride et sec. Aussi a-t-il fallut récupérer l'eau par tous les moyens envisageables : citernes dans les fermes, peu de lavognes (Mascourbe et Le Frayssinet, cette dernière en forme de fer à cheval) en comparaison avec les communes alentours mais deux «gloriettes», ces petits réservoirs bâtis, situés juste au-dessous des rebords du causse, permettant de capter les premiers ruissellements. La gloriette de Mascourbe (dans le ravin sous la ferme Caramel) ressemble beaucoup à celle du Frayssinet : une petite construction d'environ 1m50 d'élévation contre le rocher, dont la partie arrière ruisselante vient alimenter un bassin d'un mètre de profondeur. Une porte rectangulaire, disparue aujourd'hui, était inclut afin de protéger et réserver l'eau. Tout proche de chacune de ces gloriettes se trouvait un enclos en pierre ayant peut-être servi de jardin cultivé.



Gloriettes du Frayssinet et de Mascourbe



Détail de la voûte de la gloriette du Frayssinet

**Ce document et bien d'autres sont disponibles sur le site internet
dédié à l'histoire de Saint-Félix :**

<http://saint-felix.pagesperso-orange.fr/>